

L'EXPRESS

# LYON

Les 100 ans du lycée du Parc

AVEC

france  
info

Dossier réalisé par Christophe Barbier avec Valentin Pacaud et Laurène de Saint-Chaffray  
Reportage photo : Eric Soudan/Alpaca/Andia pour L'Express

# Cent ans de solides études

Le lycée du Parc fête ses 100 ans. Fierté de Lyon, cet établissement est le premier de province à avoir bousculé les « bahuts » parisiens dans les concours des grandes écoles. Après une naissance difficile, la récompense d'une excellence cultivée et d'une résistance éprouvée. Récit.

Par **Christophe Barbier**, avec **Valentin Pacaud**

**C**e 2 février 1907, la salle du Nouvel Alcazar est comble. Edouard Herriot, à près de 35 ans, maire depuis moins de deux ans, monte sur scène pour s'adresser au public. A bout de

bras, à bout de voix, il porte un projet que son prédécesseur a abandonné : l'édification d'un second lycée de garçons à Lyon. L'édile commence par décrire l'insalubrité du seul établissement existant, le lycée Ampère, où la lumière ne règne pas – il le compare même à « un couvent, une prison malpropre ». Puis il décrit le développement rapide des arrondissements qui s'étendent sur la rive gauche du Rhône, notamment le quartier aux alentours des Brotteaux, et développe une fois

de plus l'importance de ces « Français moyens » dont la vie industrielle assure l'enracinement de la République. Pour lui, aucun doute : la clef de la prospérité et de la stabilité du régime tient dans l'éducation de cette jeunesse petite-bourgeoise appelée à enrichir les cités du pays. Herriot a entendu les appels, a lu les pétitions de ces Lyonnais qui veulent donner à leurs fils la meilleure formation. « Le nouveau lycée est mon œuvre, j'y tiens plus que personne. » Plus, en tout cas, que Jean-Victor



**CADRE** Avec ses larges cours, ses colonnades en pierre, ses galeries à l'italienne, l'édifice a des airs de cloître laïque.

Augagneur, élu maire en 1904 et exilé l'année suivante pour prendre le poste de gouverneur de Madagascar. Dès son élection, le Dr Augagneur avait proclamé l'abandon du projet de lycée, pour des raisons financières : l'Etat refuse de garantir sa participation à un chantier que l'architecte, Louis Rogniat, chiffre au bas mot à 5 millions de francs. Augagneur espère consoler les Lyonnais en dotant Ampère d'une annexe, plus loin dans la ville, du côté de Perrache...

Parti au pays de la vanille, le maire laisse donc sa place à un jeune adjoint ambitieux, Herriot, qui ranime la flamme du nouveau lycée et reprend le projet lancé par Antoine Gailleton, alors maire lui aussi, en 1898 : s'appuyant sur un rapport de l'inspection générale datant de 1872, surmontant les obstacles qui ont mené le conseil municipal à refuser l'achat de plusieurs terrains proposés, Gailleton s'attaque alors à... l'armée. Il tente en effet d'acquiescer trois « masses », ces blocs de

fortifications édifiés en 1846 pour protéger la ville en renforçant sa petite ceinture. Urbanisation aidant, les fortins sont abandonnés en 1884 et offrent de vastes terrains libres, avec des fondations déjà bien en place. Las ! la difficulté de déplacer les voies-ferrées qui traversent la zone, la mauvaise volonté de l'armée, qui rechigne à vendre, et la mobilisation des conservateurs contre ce projet « rad-soc » ont raison de la patience d'Antoine Gailleton puis de Jean-Victor Augagneur. Lequel ●●●



**MESSAGE** Edouard Herriot :  
« Le nouveau lycée  
est mon œuvre, j'y tiens  
plus que personne. »

KEYSTONE/GAMMA-RAPHO

●●● laisse des esquisses, des budgets et un nom : « lycée du Parc », parce que le site choisi est à côté du parc de la Tête d'or.

Ce que deux maires ont échoué à bâtir, Edouard Herriot veut le réussir. En mieux. Au lycée de garçons indispensable le normalien entend adosser des classes primaires et des « classes préparatoires aux écoles du gouvernement ». Le message est clair : c'est un défi à Paris que portera le nouveau

### « Si le projet échoue, ce sera la faute de l'Etat »

Edouard Herriot, maire de Lyon

lycée, montrant que « Lyon est là » à une capitale qui a décrété en 1793 que « Lyon n'est plus ». Herriot composera une somme sur cette tragédie révolutionnaire. Ne frémissant devant aucune audace, le maire entend bien faire payer en partie son insolent bâtiment... par la capitale ! « Si le projet échoue, ce sera la faute de l'Etat », tonne-t-il au Nouvel Alcazar. Dans la foulée, Herriot fait voter son projet par le conseil municipal, puis obtient après de rudes négociations le soutien du ministère, achète enfin les terrains nécessaires en 1908 et lance le projet architectural.

### Eclairage électrique et chauffage à tous les étages

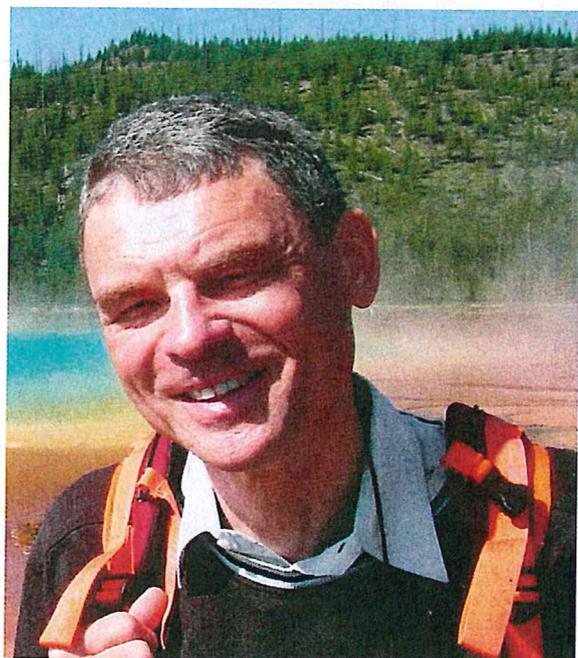
Cinq ans plus tard, la ville peut s'enorgueillir d'un édifice impressionnant : l'allure massive qui, aujourd'hui, intimide confère alors au lycée l'autorité de la République. A la puissance, les

## Jacques-Marie Bardintzeff

# « C'est ici que j'ai appris à apprendre »

Originaire de Grenoble, il intègre le lycée du Parc en classe prépa « agro » (actuellement BCPST ou « agro-véto »), en 1971. Elève de l'ENS Fontenay-Saint-Cloud, il deviendra un volcanologue de renom, spécialiste des volcans actifs et des dynamismes éruptifs. Agrégé et docteur d'Etat, il enseigne aujourd'hui à l'université Paris-Sud.

« Je ressentis une certaine appréhension au moment de mon entrée au lycée du Parc. J'étais très impressionné par ces imposants bâtiments, qui me faisaient penser à un édifice religieux avec des allures de cloître. Et puis, il s'agissait déjà d'une des meilleures prépas de France, et de la meilleure de province. J'y ai passé deux des plus belles années de ma vie, marquées par de superbes rencontres. C'est ici que j'ai appris à apprendre. C'est un temple du savoir, mais aussi et surtout du savoir-faire et du savoir-être. C'est presque une posture psychologique que l'on m'a inculquée au Parc, et c'est elle, plus que de la connaissance pure, que j'essaie aujourd'hui de transmettre à mes élèves. Penser au Parc, c'est songer à un formidable esprit de camaraderie, à d'excellents professeurs dotés d'un souci d'efficacité, d'une véritable excellence et d'un dévouement total pour leur travail et leurs élèves. Il y avait M. Talagrand, "hussard" de la III<sup>e</sup> République, avec sa blouse grise et ses tableaux magnétiques, capable



J.-M. BARDINTZEFF

de parler mathématiques à ses élèves comme on raconte une histoire. Et puis mon "maître", Jean Gourc, professeur de biologie. Un jour, entre les épreuves écrites et les oraux de nos concours, il apporta en classe deux truites achetées sur le marché pour servir d'entraînement à la dissection. Lorsqu'il m'en tendit une, ce fut une vraie marque de confiance en mes capacités, qui me donna la motivation et l'assurance nécessaires pour franchir les derniers obstacles à l'oral. »

Propos recueillis par Valentin Pacaud

Lyonnais ont voulu ajouter la modernité, et « le Parc », comme on va vite l'appeler, dispose de 20 000 mètres carrés de planchers en ciment armé – matériau dernier cri –, de l'éclairage électrique et du chauffage à tous les étages. De quoi faire la fierté des gazettes lyonnaises, comme le rappelle le site du lycée : « De larges baies vitrées et des portes accueillantes ainsi que dans la plus moderne des villas s'ouvrent sur les quatre façades de l'immense bâtiment... Les spectacles intérieurs continuent et fortifient la première impression. Trois larges cours sur le devant de l'édifice ; celle du milieu dite Cour d'honneur aura vraiment grand air avec ses galeries à l'italienne et ses eaux jaillissantes... Vers le 1<sup>er</sup> octobre prochain, la rentrée s'opérera gaiement dans le nouveau lycée. » En effet, les colonnades de pierre et de métal et les doubles galeries superposées donnent à l'établissement un prestige majeur et des airs de cloître laïque. Trois grandes cours, dont une – « d'honneur » – au jardin bercé par un petit bassin, et c'est un mythe qui commence à s'écrire.

### La malédiction des premières années

Mais il est dit que ce projet est maudit : à l'automne 1913, on manque à la fois de personnel, car l'allongement du service militaire retient sous les drapeaux les jeunes enseignants, et de fonds, parce que le ministère de l'Instruction publique a oublié de virer les crédits nécessaires. Et il faut donc attendre le 30 mai 1914 pour que soit promulgué le décret d'ouverture. Afin de faire connaître son nouveau joyau, la ville de Lyon a la bonne idée d'en faire un hébergement provisoire pour l'Exposition universelle qui doit se tenir dans le parc de la Tête d'or, et le Syndicat des

**Les destins politiques des premiers lauréats « made in le Parc » vont du marxisme au royalisme...**



**TRADITION** La cérémonie du bizutage, ici, en 1965.

ARCHIVES LYCÉE DU PARC

hôteliers est donc le premier occupant des lieux, en attendant la rentrée scolaire. Pour rien, puisque la guerre annule l'Exposition et perturbe la rentrée suivante... Le 17<sup>e</sup> régiment d'infanterie pose ses paquetages dans les salles de

classe, avant de céder la place à l'hôpital auxiliaire n° 45. Neuf classes (quatre primaires et cinq préparatoires) se sont glissées dans un recoin du lycée, au lieu des 36 classes prévues. Et les dix dortoirs sont dévolus aux blessés et aux malades – 3 500 hommes passent par ces lits durant le conflit. En 1915, trois classes de seconde se fraient un passage, puis une poignée d'internes et de demi-pensionnaires en 1916...

Quand 733 élèves pénètrent dans le lycée du Parc, le jour de la rentrée 1919, c'est donc une malédiction qui est vaincue : cette première promotion complète met un terme à douze ans de chantiers et de vicissitudes, précédés de vingt-cinq années de ●●●

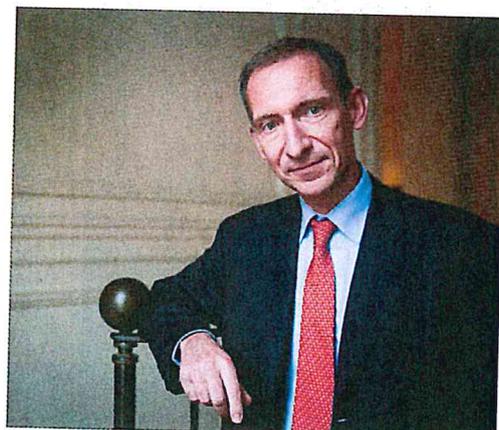
## Nicolas Baverez

# « Des amitiés fortes »

**Né en 1961, Nicolas Baverez arrive en hypokhâgne au lycée du Parc après un bac C. Il est aujourd'hui avocat et membre du comité de direction de la revue *Commentaire*.**

« La khâgne du Parc tenait à la fois de la secte et du couvent : installée dans une cour, classe unique dans un lycée scientifique, elle s'assimilait à un lieu de retraite. La qualité et l'engagement des professeurs étaient formidables : Albert Lachière-Rey en philosophie ou Jacques Lespinasse en langues anciennes - cet équivalent lyonnais de Jacqueline de Romilly, brillant, possédait un humour exceptionnel et allait jusqu'à aider financièrement ses élèves en cas de fin de mois difficile. Lors de mon premier thème de latin, je me souviens avoir obtenu avec lui la note de - 56, car chaque faute comptait ! Cette khâgne, où se forgeaient des amitiés fortes, fourmillait de talents. Malgré les humiliations individuelles,

aucune rivalité ne transparissait. Dans ma promotion (1979), nous fûmes six à intégrer l'ENS Ulm, un groupe soudé et rapidement surnommé par nos professeurs parisiens "le gang des Lyonnais"... » Propos recueillis par **Laurène de Saint-Chaffray**



V. BOISOT/LE FIGARO

## vi / Lyon / Le lycée du Parc

●●● tergiversations. Mais le Lyonnais sait mettre les bouchées doubles, et pas seulement à table : en quelques années, le lycée fait le plein de ses 1 000 places officielles, puis serre les rangs à la rentrée de 1938 pour monter jusqu'à 1 720 élèves, encadrés par 66 professeurs. Mieux que le nombre, la qualité ne cesse de s'affûter, et « le Parc » taille déjà des croupières, dans les concours de recrutement des grandes écoles de la République, à ses rivaux parisiens, Henri-IV et Louis-Le-Grand. Louis Althusser, Jacques Soustelle, Pierre Boutang ou encore Henri Guillemin fourbissent ici leurs armes intellectuelles avant d'entrer à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm. Autant de noms qui prouvent l'efficacité du lycée, mais aussi son esprit d'ouverture, car les destins politiques de ces premiers lauréats « made in le Parc » vont du marxisme au royalisme... Les professeurs, il est vrai, sont de premier ordre : Vladimir Jankélévitch, Jean Lacroix, Jean Guilton...



**OUVERTURE** Les élèves découvrent « la liberté d'aller, de faire et de penser ».

**Jacques Julliard**

### « Une véritable identité »

Venu d'une petite commune de l'Ain dont son père et son grand-père furent maires, Jacques Julliard entre en classe de khâgne en 1950 : le philosophe Jean Lacroix et l'aumônier Lucien Fraisse le marquent de leur empreinte. Normalien, puis agrégé d'histoire, il s'engage ensuite dans le combat syndical et éditorial : sa plume fait de lui une référence du *Nouvel Observateur*, pendant trente-deux ans, puis de *Marianne*.



C. PERRIN/BESTIMAGE

« Je me souviens d'une grande famille, d'une grande communauté partagée entre les taupins [NDLR : élèves de maths sup et spé], les épiciers [NDLR : élèves de prépas commerciales], les khâgneux et les autres, au sein de laquelle on découvrait la vie commune, mais aussi la liberté d'aller, de faire et de penser. Il y avait un grand héritage intellectuel, car de grands noms nous avaient précédés, et en même temps une vraie modernité : le surveillant chef avait par exemple instauré l'autodiscipline dès 1950 ! Malgré le caractère 100 % laïque de l'enseignement, l'organisation de retraites religieuses, notamment à la trappe des Dombes, faisait

l'originalité du Parc par rapport aux autres prépas. Lorsque l'on franchissait l'enceinte du lycée, on ressentait une véritable identité du lieu, un esprit de corps. Ces années furent un moment décisif de ma vie : là, j'ai rencontré les influences qui m'ont permis de m'orienter professionnellement. Je suis retourné au lycée du Parc, il y a quelques mois, pour la première fois depuis près de soixante ans, y ayant été invité à donner une conférence sur les « gauches françaises » - le sujet de mon dernier livre. Le bâtiment, malgré un coup de vieux, me parlait encore, me disait bien des choses, les mêmes qu'à l'époque. »

Propos recueillis par **Valentin Pacaud**

La Première Guerre mondiale a retardé l'ouverture de l'établissement, la Seconde ne brisera pas son envol. Certes, dès l'automne 1939, de nombreuses classes sont « délocalisées » dans des villes avoisinantes et, le 15 avril 1940, 450 soldats français prennent leurs quartiers dans les locaux vides ; bien sûr, envahissant la zone libre, la Wehrmacht investit le lycée, dont elle fait une caserne pour ses officiers et sous-officiers – ils n'en sortent qu'aux derniers jours d'août 1944, non sans avoir saccagé les lieux. L'Histoire avance, l'excellence demeure, car les cours continuent pendant la guerre, et les élèves brillent : Maurice Agulhon, Jean-Marie Domenach, Jean-François Revel profitent des leçons de Georges Bidault ou de Victor-Henri Debidour.

### Des performances qui résistent même à la tornade de Mai 68

La paix revenue, le lycée peut reprendre son ascension et atteindre son âge d'or. Pour Antoine Prost, ancien élève du Parc et historien de l'éducation, cet établissement illustre parfaitement le défi de la démocratisation dans l'excellence qui caractérise le système français pendant les Trente Glorieuses. Les classes de primaire et de collège sont transférées vers d'autres institutions de la ville, afin de réserver toute la capacité d'accueil du Parc aux lycéens et aux étudiants des classes préparatoires. Les deux entités sont d'ailleurs inséparables, et l'on n'entre pas en seconde en cette maison pour passer le bac trois ans plus tard, mais pour « intégrer » une grande école à l'issue d'une « prépa ». « Ce type de lycées, à la jonction du secondaire et du supérieur, transmet aux élèves un cadre physique et spirituel d'une richesse infinie, témoigne Jacques Julliard, ancien du cru. Il serait terrible de voir menacée de disparition cette spécificité. Les grandes universités britanniques ou américaines ●●●

**En ces années de développement, le Parc devient aussi le chasseur d'élites de la région**

## Gérard Collomb

# « Cela forge des amitiés »

**Né en 1947, il passe par l'hypokhâgne du lycée du Parc avant de devenir agrégé de lettres classiques et d'enseigner. Il est maire de Lyon depuis 2001.**



« Mon hypokhâgne au lycée du Parc fut l'année de ma vie où j'ai appris à travailler. Issu d'un lycée modeste de Chalon-sur-Saône, j'ai d'abord été frappé par le niveau d'exigence, incarné par des professeurs marquants. Jean Lacroix, disciple d'Emmanuel Mounier, a influencé une partie de ma pensée, avec l'école personaliste. En grec, Victor-Henri Debidour, traducteur d'Aristophane, nous demanda lors de notre première rentrée de traduire des phrases - dictées à l'oral - en grec. J'ai d'abord pensé à une blague, avant de réaliser que c'était là une épreuve réelle. En commençant l'année avec des notes telles que - 300/20, j'ai tout de même atteint la performance de 7/20 en juin suivant ! Interne au lycée, je logeais dans le grand dortoir, avec une cinquantaine d'autres élèves. L'école était spartiate, nous nous lavions le matin dans de grands lavabos de 10 mètres de longueur et avions droit à une douche par semaine,

à l'autre bout de l'établissement. Enfin, il y avait le bizutage, dans le parc de la Tête d'or. Il s'agissait d'attirer l'attention de divers animaux, et j'ai alors beaucoup fréquenté l'enclos des éléphants du zoo... les mêmes qui furent menacés d'euthanasie l'année dernière, à cause des risques de tuberculose ! Tout cela forge bien entendu des amitiés. J'ai organisé il y a deux ou trois ans une réunion d'anciens, afin de renouer des liens, à la demande de Yann Richard, devenu un spécialiste de l'Iran. Une amicale a d'ailleurs été fondée pour rassembler les ex-camarades, qui a reçu un jour une demande d'adhésion précisant : "Je n'ai pas eu un destin glorieux et ne suis qu'un humble fonctionnaire, cependant resté proche des élèves du Parc..." La lettre était signée de Maurice Grimaud, le préfet de police de Paris de Mai 68... »

Propos recueillis par  
**Laurène de Saint-Chaffray**

... célèbrent leur glorieux passé pour assurer leur avenir : peut-être devrions-nous nous en inspirer. »

Le Parc devient aussi, en ces années de développement, le chasseur d'élites de la région Rhône-Alpes, repérant jusqu'au plus profond des vallées de l'Ardèche, de la Savoie ou des Hautes-Alpes, les bacheliers émérites, qu'il accueille en ses prépas, et surtout en son internat, comme dans une académie. Ainsi se perpétuent ses performances, qui résistent à tout, et d'abord à la tornade de Mai 68, quand les élèves des prépas occupent les lieux, que les parents tentent de forcer la porte et que le recteur finit par fermer le lycée. « Mai 1968 n'a pas eu de conséquence directe au Parc, car les élèves, comme les professeurs de l'époque ne se reconnaissaient pas vraiment dans les revendications des manifestants, témoigne Roland Saussac, maître d'œuvre du *Lycée du Parc*. 100 ans

### « En France, il y a le lycée du Parc et l'Education nationale »

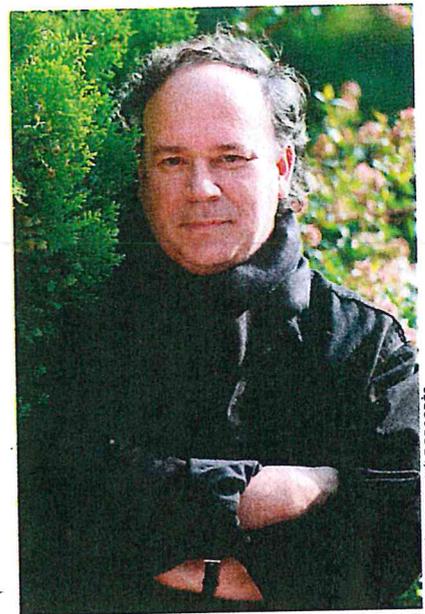
*d'Histoire* (éd. Lieux dits, à paraître), qui enseigna ici l'histoire-géographie. Cela a néanmoins remis en question certains principes fondateurs du lycée, encore très présents chez les élèves et professeurs de classes prépa. » Le Parc survit aussi aux aléas de l'enseignement secondaire, quand Edgar Faure prononce la séparation physique entre collège et lycée, aux débauchages éhontés pratiqués par des lycées parisiens éleveurs de bêtes à concours et gaveurs de cerveaux, aux réformes des concours d'entrée aux grandes écoles, aux lubies des ministres, aux combats des syndicats et aux diktats du « pédagogisme »... Il semble y avoir en ces murs quelque chose d'indéfinissable, et qui protège le lieu, comme un pendant bénéfique à la malédiction des premières années. « En France, il y a l'Education nationale et le lycée du Parc », proclame, un jour de 1985, un recteur qui se gardait bien d'intervenir dans les affaires de l'établissement, où

## Marc Lambron

# « Un savoir de l'ordre du plaisir »

**Né en 1957 à Lyon, dans le VI<sup>e</sup> arrondissement, le tout récemment élu académicien a été élève à Henri-IV, à Paris, et au lycée du Parc. Il sera lauréat du concours général de français en 1973. Il évoque sa jeunesse lyonnaise dans *Une saison sur la Terre* (Grasset, 2006).**

« Les années lycée (1971-1974) furent une époque extrêmement amusante. Déjà, le ministère prisait la classe scientifique (C) et les classes littéraires (A) étaient délaissées. Le goût absolu de la littérature m'a fait rejoindre la classe des humanités où - fait symptomatique - nous étions seulement dix élèves. Evidemment, nous y allions par foi et non par défaut, et chacun avait une grande personnalité. Un esprit frondeur et libertaire nous animait : nous lisions Rock & folk et Charlie hebdo, et avons monté à trois amis un groupe de rock - j'en étais le batteur. Enclave littéraire tolérée dans un lycée scientifique, notre classe chahutait en mathématiques, mais savourait l'histoire, le français, la philosophie. On pourrait définir la situation par la phrase de Cocteau à propos de Giraudoux : "Un très bon élève qui ajoute à cette sagesse le prestige mystérieux du cancre." La ville était aussi culturellement très riche, grâce au théâtre (Marcel Maréchal, Roger Planchon au TNP) et à la musique (concerts des Pink Floyd, des Rolling Stones); elle faisait une partie de notre éducation, le Parc se chargeait du reste.



P. AUGROS/PHOTOPR/LE PROGRES

Le lycée faisait droit à ce que nous aimions et délivrait un savoir de l'ordre du plaisir : il existait comme un pacte de séduction entre professeurs et élèves. En hypokhâgne-khâgne, la grande nouveauté fut la mixité, ainsi qu'une diversité plus grande des élèves, venant de Lyon, de Mâcon, de Dijon, de Grenoble... Les professeurs nous qualifiaient alors d'"élite du Sud-Est". Malgré un esprit démocrate-chrétien et personneliste (avec Jean Lacroix en philosophie), j'étais plutôt une fashion victim du structuralisme, dévorant Barthes, Lacan, Foucault, Derrida, Deleuze. Mais l'exigence intellectuelle de la khâgne pousse sans cesse à se décentrer pour faire l'expérience de sa propre pluralité, comme me l'a fait remarquer un professeur d'anglais dans une appréciation railleuse : "Il se laisse parfois distraire par un texte d'une extrême attention portée à lui-même." »

Propos recueillis par **Laurène de Saint-Chaffray**

l'Etat n'entre jamais qu'en tremblant. Le proviseur André Maréchal, capitaine manchot à l'œil vif, à la voix de tonnerre et à l'autorité granitique, en rosit de plaisir : comme l'avait souhaité Herriot, Lyon, grâce au lycée du Parc, s'est imposé à Paris...

### Des équipements qui favorisent l'épanouissement des élèves

Un gymnase, une piscine, un nouveau réfectoire, une immense cour, un nouvel internat, un foyer des élèves : au cours de ces années de croissance, le lycée du Parc s'étend aussi jusqu'à cette voie ferrée si difficilement repoussée au début du siècle. C'est un petit monde qui s'épanouit sous les arbres et sous les galeries, avec ses soirées de fête, ses bizutages flamboyants et ses matchs de foot acharnés. Dans cet établissement où les sciences posent les fondations, la khâgne apporte la lumière : elle est le pittoresque, l'imprévisible, le baroque ; elle déploie les fantasmagories de ses traditions, menée par sa Trilogie – Baderne, Prince Thala et Paillardissime Khûré ; elle chante, peint en rose le banc devant sa salle de classe, multiplie les canulars et, surtout, ●●●



**TRIBUS** Sous les arbres ou au soleil, les « taupins », les « épiciers », les khâgneux étudient sans céder au stress.

## Eric-Emmanuel Schmitt

# « L'excellence sans complexe »

Né en 1960, khâgneux du Parc, puis normalien et agrégé de philosophie, il est devenu un auteur de théâtre mondialement joué et un romancier. Il possède le théâtre Rive gauche - celle de la Seine, à Paris, et non du Rhône...



E. FEFFERBERG/AFP

« J'ai perçu le lycée du Parc comme l'antichambre de Normale sup. Venant du lycée Saint-Just, plus aérien, perché au sommet de Fourvière, ouvert sur la ville de Lyon, qui s'offrait à nos pieds, j'entrais soudain dans ce lycée fermé, sans horizon, concentré sur ses cours intérieures, qui nous coupaient efficacement du monde. On y pratiquait l'excellence sans complexe. On y pensait énormément au mètre carré. On y riait autant qu'on y travaillait. Une énergie circulait de classe en classe, de galeries en balustrades, une énergie faite

d'une saine compétition, mais aussi de solidarité devant la peur. Que lui dois-je, au Parc ? Le goût de l'effort, un sens de l'organisation, la passion du grec, du latin et de l'histoire, qui s'ajoutèrent à mes passions précédentes pour les lettres et la philosophie, de l'avenir et surtout des amis pour la vie... Au fond, cet établissement s'est montré tellement bon que je n'y suis pas resté : hypokhâgne, khâgne, puis la Rue d'Ulm. Un lycée ? Non, une rampe de lancement ! »

Propos recueillis par  
**Christophe Barbier**

●●● crée avec ses « maîtres » une nouvelle relation profs-élèves. « Je me souviens de Louis Achille animant la chorale Glee club, témoigne l'écrivain Marc Lambron, du maître de géographie présentant le Ciné-Club, du Pr Jean Bouvard exhibant la lettre autographe que lui avait adressée le général de Gaulle ou imitant le pas de l'oie des soldats de l'Armée rouge lors de la relève de la garde devant le mausolée de Lénine, ou encore du surveillant général Zoch, dont les élèves

avaient décidé de rendre le patronyme célèbre en l'inscrivant à la craie sur tous les monuments du monde, de la Grande Pyramide à l'Empire State Building. »

**L'univers des « khâgneux », des « taupins » et des « épiciers »**  
Il conquiert l'espace, et reconquiert le temps, en découvrant dans ses sous-sols les archives qu'on croyait détruites par l'occupant nazi. Mais la mémoire du Parc s'écrit au présent : elle est vibrante, dans la lumière d'automne

qui franchit les hautes fenêtres du rez-de-chaussée et dore les cheveux de cette frêle hypokhâgneuse, attentive alors qu'elle assiste à son premier cours de philosophie ; elle est, vivante, dans les soupirs de cet opiniâtre « taupin » qui lutte toute la nuit contre un logarithme, comme la chèvre de Monsieur Seguin face au loup ; elle est, enivrante, dans la jubilation de cet « épice » qui fait le mur pour aller dévorer la cité... Le lycée du Parc n'a pas 100 ans, il en a 17 – pour l'éternité. ● C. B. et V. P.

**Christophe Barbier**

## « Ce que je sais et ce que je suis »

**Sorti bachelier du lycée du Mont-Blanc, au Fayet, il passe par la khâgne du lycée du Parc de 1984 à 1987, avant d'entrer à la Rue d'Ulm puis de devenir journaliste. Il est aujourd'hui directeur de la rédaction de L'Express.**

*Le dimanche, il y a de l'eau chaude à volonté. Dans le dortoir désert, je reste de longues minutes sous la douche, en une grasse matinée verticale et aquatique. Il est 14 heures, je me lève. La veille, après une séance de cinéma, une flânerie vespérale dans Lyon et le franchissement de la grille, près de la piscine, l'exploration infinie du lycée a rempli la nuit de ses surprises : un sous-sol-empli de crânes, de fémurs et d'autres ustensiles pour cours de biologie ; des cartes Taride écornées avec leur géographie périmée ; des pupitres d'un autre temps... Le passé du lycée du Parc, qui n'a alors que 70 ans, est mon présent. Le Parc m'a appris à voler. De mes propres ailes. D'escapades en escalades, dans la ville plate et pentue, ces trois années lyonnaises m'ont enivré d'évasion et inoculé le goût de la liberté. Depuis le premier jour du fabuleux bizutage jusqu'à aujourd'hui, aller où je veux et non où l'on m'emmène est une règle de vie. Le Parc m'a appris à nager, pour traverser sans désespoir l'océan infini de mon ignorance, la mer des sarcasmes scolaires et l'étang noir d'une jeunesse qui file.*

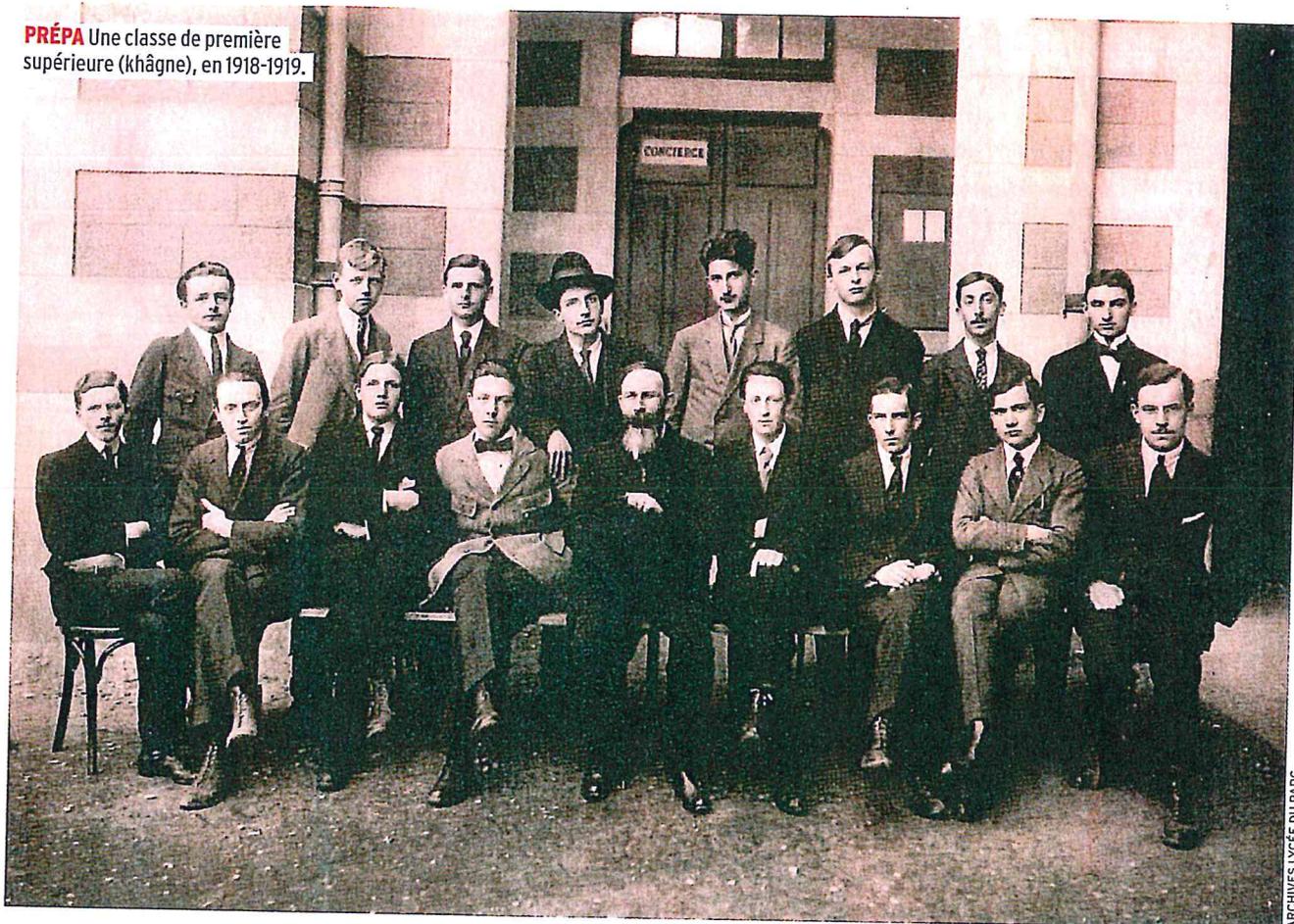


E. FEUERBERG/AFP

*Le Parc m'a appris à courir : derrière les connaissances, les points à grappiller pour être admissible, les camarades plus doués que moi... Et surtout derrière ces ennemis parisiens qui se nommaient Louis (dit « le Grand ») et Henri (quatrième du nom), qu'on imaginait en armure et élevés aux hormones cérébrales. Le Parc, enfin, m'a appris à apprendre,*

*à moissonner les connaissances, à les réduire en farine pour tenter sur la copie quelque brioche ou quelque soufflé, se terminant souvent en pâté. Le Parc m'a appris à apprendre, jour après jour, jusqu'au matin où j'ai su que je ne savais rien ; j'ai alors commencé à mieux travailler. En réalité, le lycée du Parc ne m'a rien appris, avec ses frondaisons pensives et ses arcades muettes. Ce sont les « maîtres » de la khâgne, infatigables et enthousiastes, qui m'ont tout enseigné. Ce que je sais et ce que je suis, je le dois à ces sculpteurs d'esprits. Une culture, une aptitude au monde et une exigence de lumière : tel est le legs intellectuel que je tiens d'eux, qui m'est chaque jour précieux à la tête de L'Express et dont jamais je ne leur saurai assez gré. Ils ont construit en moi la charpente sur laquelle la vie pose ses tuiles. En 1984, sous le soleil doré de septembre, j'entre au lycée du Parc, dans le pétillant tohu-bohu des années 1980. Ce n'est pas une fin d'été, ni l'aube de l'automne, mais un printemps qui s'avance : celui de ma génération. Cette lumière, qui me réchauffe et m'éclaire, ne s'est plus jamais éteinte. ● C. B.*

**PRÉPA** Une classe de première supérieure (khâgne), en 1918-1919.



ARCHIVES LYCÉE DU PARC

## Eux aussi sont passés par le lycée du Parc

### LES POLITIQUES



**> GEORGES BIDAULT (1899-1983)**  
Ce résistant, qui succède à Jean Moulin à la tête du Conseil national de la Résistance en juin 1943, est affecté comme

enseignant au lycée à sa libération des camps de prisonniers, en 1941.

AFP

A Lyon, il est un résistant majeur au sein du mouvement Combat. Ministre et président du Conseil sous la IV<sup>e</sup> République, il s'engage et se perd dans le combat pour l'Algérie française.



**> JACQUES SOUSTELLE (1912-1990)**  
A 17 ans, il entre premier à Normale Sup' après avoir été formé au Parc. Il devient agrégé de philosophie, docteur ès lettres

HARCOURT/AFP

et ethnologue. Représentant de la France libre en Amérique latine, il est ministre à la Libération, puis gouverneur de l'Algérie. Son engagement dans l'OAS lui coûte plusieurs années d'exil, avant qu'il reprenne une carrière d' élu.

**> NATHALIE ARTHAUD (née en 1970)**  
Eh oui, la porte-parole de Lutte ouvrière, candidate à la présidentielle de 2012, ●●●



P. KOVARIK/AFP

●●● fréquente le lycée de la « bourgeoisie », avant de devenir professeur... d'économie.

➤ **AHMED ZAOUCHE (1907-1973)**

Il est le premier gouverneur de Tunis après l'indépendance, puis le maire de la ville, jusqu'en 1963. C'est au Parc qu'il a obtenu son brevet.



concours de Normale Sup', qu'il réussit en 1943. Agrégé de philosophie et résistant, il participe pendant soixante ans à la vie intellectuelle.



➤ **MAURICE AGULHON**

(1926-2014)

Marqué, au Parc, par l'enseignement de Joseph Hours, il entre à Normale Sup' et devient vite un historien remarqué, spécialiste de la République, ainsi qu'un intellectuel communiste de premier plan.



L. MONIER/RUE DES ARCHIVES

**LES LITTÉRAIRES**

➤ **VLADIMIR JANKÉLÉVITCH**

(1903-1985)



P. WOJAZER/AFP

Ce penseur spécialiste de morale et de métaphysique, enseigne au lycée du Parc dans les années 1930, après avoir été cacique

de l'agrégation de philosophie.

➤ **EMMANUEL MOUNIER**

(1905-1950)



ROGER-VOLLET

Convié à donner des conférences aux élèves du Parc sur Jean Lacroix, le grand maître de philosophie du lycée, le fondateur du person-

nalisme a profondément marqué ses auditeurs.

➤ **LOUIS ALTHUSSER**

(1918-1990)

Le lycée du Parc fait de lui un normalien, mais ses études sont brisées par quatre années de stalag en Allemagne. Agrégé de philosophie, « caïman » rue d'Ulm, « gourou » de toute une génération, il étrangle sa femme dans une crise de démence en 1980.



AFP

**LES SCIENTIFIQUES**

➤ **LOUIS ARMAND**

(1905-1971)

Ce surdoué entre à Polytechnique après des études au Parc. Spécialiste du ferroviaire, résistant, il cosigne

avec Jacques Rueff le plan qui relance l'économie française en 1960.



AFP

➤ **LOUIS NEEL**

(1904-2000)

Major de l'agrégation de physique, normalien, il est élève de prépa au Parc. Pour ses travaux sur le magnétisme, il reçoit le Prix Nobel en 1970.



AFP

➤ **HENRI GUILLEMIN (1906-1992)**

Lycéen au Parc puis normalien, il devient un historien intransigeant, spécialiste de la vie politique et littéraire du XIX<sup>e</sup> siècle. Un temps secrétaire de Marc Sangnier, il est un personnage majeur du mouvement catholique social.



U. ANDERSEN/EPICUREANS

➤ **JEAN-FRANÇOIS REVEL**

(1924-2006)

Futur directeur de L'Express, à la fin des années 1970, il prépare au Parc le

➤ **RENÉ BELLETO (né en 1945)**



P. BOUCHON/AFP

L'auteur de *Sur la terre comme au ciel*, devenu *Péril en la demeure* au cinéma, épanouit sa passion littéraire sur les bancs du lycée du Parc.

➤ **BENOIT MANDELBROT**

(1924-2010)



E. SEGRE VISUAL ARCHIVES/

Ce mathématicien polytechnicien est célèbre pour ses travaux sur les fractales, le calcul de la fréquence des mots dans un texte et les cours de Bourse...